

BONNENFANT, LOUIS-ALEXANDRE (1848-1909)

BONNENFANT, Louis-Alexandre, colporteur, instituteur, rattaché à l'Église presbytérienne, né à Damery (Épernay), France, le 18 décembre 1848, et décédé à Ottawa, Ontario, le 7 juin 1909. Il avait épousé d'abord Amélie-Augustine Rollet le 7 août 1877 à Chambly puis, après son décès, Marie-Célestine Pauly le 8 mai 1903 à Ottawa. Ce dernier couple est inhumé au Cimetière Saint-James de Hull (Gatineau aujourd'hui).

Nous ne lui
connaissons pas
de photo.

Louis-Alexandre Bonnenfant est né dans une famille catholique le 18 décembre 1848 à Damery, Canton d'Épernay (Marne) en France, en plein cœur d'une région vinicole connue au sud de Reims. Il est le fils de Joseph-Alexandre Bonnenfant et Stéphanie Le Double. Sa carrière ultérieure nous fait penser qu'il a fait au moins des études primaires probablement davantage puisqu'il sera instituteur par la suite¹. On sait qu'il a connu la guerre franco-prussienne de 1870 et en a subi les inconvénients. On ne connaît pas sa profession au moment où il décide d'émigrer au Québec en 1874 ou en 1876, mais il s'orientera rapidement vers le colportage et l'enseignement.

Il épouse le 7 août 1877, à la paroisse catholique Saint-Joseph de Chambly (Montérégie), Amélie-Augustine Rollet (1857-1900), fille d'un jardinier. Elle a vingt ans et lui vingt-neuf. Ils auront dix enfants entre 1878 et 1895. La petite Louise naît à Chambly en 1878 où il pourrait avoir été instituteur pour un an ou deux. C'est peut-être ainsi qu'il a connu son épouse. Leur deuxième enfant, Alexandrine, naît à Ottawa, en 1879, Blanche à Montréal en 1880 et déjà il appartient à l'église presbytérienne Saint-Sauveur (Plateau Mont-Royal). Nous ne savons comment dans les deux ou trois années précédentes son épouse et lui en sont venus à la conversion. Ce choix religieux est important, car il conditionnera le reste de son existence.

D'un caractère doux et conciliant, Louis se lance dans le colportage et l'évangélisation. Il travaille, à partir de 1883 peut-être, dans la région de Namur (non loin de Montebello) où les presbytériens ont une paroisse formée en partie d'immigrants. En 1885, c'est lui qui a vu à la création de l'école à Lac-des-Sables qu'il a placée sous la direction de Clothilde Favier. Elle rejoint une quinzaine d'élèves, presque tous catholiques. Malheureusement, l'expérience ne dure que deux ou trois ans².

Louis se rapproche de Montréal et le couple est officiellement engagé à partir de 1886 par les missions presbytériennes. Le pasteur Rieul Duclos cherche à établir une église dans l'est de la ville, la future paroisse La Croix et, à l'été 1886, Louis s'occupe le jour d'une école, rue Dufresne et le soir, d'une classe pour les adultes. Très pris par son colportage, il ne garde que le soir, qu'il abandonnera, faute d'effectifs. En 1890, il est ancien à l'église La Croix.

Par la suite, il semble privilégier la Montérégie pour faire du porte-à-porte. Ainsi,

¹ Il nous manque trop d'informations pour être plus précis à plusieurs endroits de cette biographie.

² Cette même année, Adèle va y naître en octobre, mais deux des enfants semblent emportés par une maladie infantile en mars.

en 1891, il est à Sorel, peu après à Chambly (où il s'était marié). En 1894, il est missionnaire à Howick puis, l'année suivante, à Châteauguay (25 km plus au nord), En 1898, il est à Lachine. C'est là qu'il perdra son épouse, le 5 octobre 1900, morte de la tuberculose à 43 ans. Selon le recensement de 1901, il demeure toujours à Lachine et doit s'occuper de ses trois filles encore toutes jeunes.

On comprend qu'il ait cherché une nouvelle compagne. Il s'agit de Marie-Célestine Pauly (1866-1963). Née en France dans le canton Cheraie³ en décembre 1866; elle a 37 ans au moment de son mariage à Ottawa le 8 mai 1903. Elle est encore assez jeune pour donner naissance à un fils, Louis, en septembre 1908. La présence des propres parents de l'épouse dans la ville ainsi que de sa sœur Hélène a dû lui faciliter les choses. Ces derniers avaient immigré au Canada aussi en 1874.

Le couple va habiter la capitale, et fréquentera régulièrement l'église presbytérienne Saint-Marc sous la direction du pasteur Charles H. Vessot. Les Bonnenfant s'intéressent particulièrement à la région limitrophe de l'autre côté de la rivière des Outaouais. Il s'agit de Hull au Québec. C'est là qu'au printemps 1904, ils font l'acquisition d'une maison qui servira de presbytère et d'école. C'était beaucoup de frais pour eux, mais rapidement la Mission presbytérienne vient à la rescousse. À l'automne 1905, ce pensionnat reçoit une dizaine d'élèves. Louis est directeur et son épouse s'occupe de l'intendance, Alice Cruchet y est institutrice. En 1909, on y compte dix-neuf enfants. C'est l'année où Louis décède laissant l'institution désespérée⁴. L'école ne continuera que comme externat.

C'est en effet, le 7 juin 1909 que Louis Bonnenfant, 60 ans, s'éteint à l'hôpital protestant d'Ottawa des suites d'une opération pour une hernie qu'il avait subie quelques jours auparavant. De nombreux pasteurs célèbrent ses funérailles et rendent hommage à son travail d'éducation et d'évangélisation. Il est enterré dans le cimetière du chemin d'Aylmer, qui est le cimetière Saint-James aujourd'hui. Son épouse, son fils et ses trois filles lui survivront. Marie-Célestine Pauly ne mourra qu'en 1963 à 97 ans et sera enterrée à ses côtés. Nous ne savons pas quand les enfants sont décédés, sauf pour Marie Félicienne en 1972 à Montréal et Albertine en 1981 à Laval.

26 septembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca par Richard Loughheed.

Charles H. Vessot, « Louis Bonnenfant », *L'Aurore*, 18 mai 1909, p 11.

³ C'est ce que dit l'acte de mariage ontarien. Pourtant, vérification faite, un tel canton français n'existe pas. Il s'agit à notre avis de celui de Cheroy dans l'Yonne.

⁴ Ce n'est qu'en 1915 qu'on va construire pour la remplacer un pensionnat en brique pouvant accueillir une dizaine d'élèves.

Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, I, p. 379, 381.

Hervé Fines, (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, p. 88 et 91,

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, p. 631, 733-734, 737, annexes 24, 28, 38.